



## Balkanologie

Revue d'études pluridisciplinaires

Vol. VI, n° 1-2 | 2002

Volume VI Numéro 1-2

---

# Arab Tabija

*Arab Tabija*

**Bernard Lory**



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/438>

ISSN : 1965-0582

### Éditeur

Association française d'études sur les Balkans (Afebalk)

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002

Pagination : 23-28

ISSN : 1279-7952

### Référence électronique

Bernard Lory, « Arab Tabija », *Balkanologie* [En ligne], Vol. VI, n° 1-2 | décembre 2002, mis en ligne le 03 février 2009, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/438>

---

## ARAB TABIJA

*Bernard Lory\**

La ville de Silistra fut de tout temps une position stratégique majeure sur la rive droite du Danube inférieur. C'est en effet un des verrous contrôlant le passage entre les Balkans et la grande steppe eurasiatique. Ce destin historique à l'échelle du continent européen n'a pas encore fait l'objet de l'étude scientifique qu'il mérite. Avis aux historiens ambitieux et que n'effraie pas l'histoire militaire ! Partant de la romaine Durostorum, ils auront à évoquer les invasions barbares et les guerres défensives de Byzance, l'installation des Protobulgares au VII<sup>e</sup> siècle, le thème byzantin du Paristrion aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, les conflits entre sultans ottomans et princes roumains, de Mircea l'Ancien à Michel le Brave, en passant par Vlad l'Empaleur, enfin la kyrielle des guerres russo-turques de 1768-1774, 1787-1792, 1806-1812, 1828-1829, 1854-1856 et 1877-1878. Rempart des Balkans ou porte de la guerre, Silistra fut un condensateur d'histoire européenne. Mais cela ne rentre pas dans le récit national bulgare et reste donc inétudié.

Silistra - le sait-on ? - fit la une de la presse française au printemps de 1854. Sa résistance acharnée et inespérée à l'armée russe permit au corps expéditionnaire franco-britannique de s'implanter et de se fortifier à Varna, en vue d'une guerre qui aurait dû se dérouler en Dobroudja et qui migra à cause d'elle vers la Crimée. Un quart de siècle plus tard, les Russes revenaient à la charge. Le sort de Silistra fut débattu au Congrès de Berlin. C'est alors, à propos du départage territorial entre la Roumanie et la principauté de Bulgarie que le nom d'Arab Tabija connut une brève gloire diplomatique et médiatique. La position de la Roumanie dans la guerre de 1877-1878 avait été assez inconfortable : contrainte à l'alliance avec la Russie qui devait traverser son territoire, elle savait bien que son alliée souhaitait récupérer les districts de Bessarabie du sud

\* Maître de conférences à l'INALCO.

que le Traité de Paris lui avait soustrait en 1856. En compensation de ce territoire, la Russie offrait à la Roumanie la Dobroudja du nord, région déshéritée, mais potentiellement avantageuse. Le Traité de San Stefano (3 mars 1878) officialisa les termes de cet échange territorial. Quelques mois plus tard, le Congrès de Berlin, sans remettre en cause le principe de l'échange, en retouchait certaines modalités. La séance du 8 juillet 1878 fixa la frontière entre la Roumanie et la Bulgarie sur la ligne Mangalia-Silistra, un peu plus au sud que le tracé de San Stefano. Contre l'avis de la France et de l'Italie, Silistra était laissée à la Bulgarie. La discussion stipula que cette ligne frontalière ne pouvait être considérée comme stratégique. Plus tard le même jour, il fut admis de façon un peu étrange que l'ancrage de la frontière sur le Danube à l'est de Silistra devait laisser la possibilité de construire un pont sur le fleuve entre les deux rives roumaines.

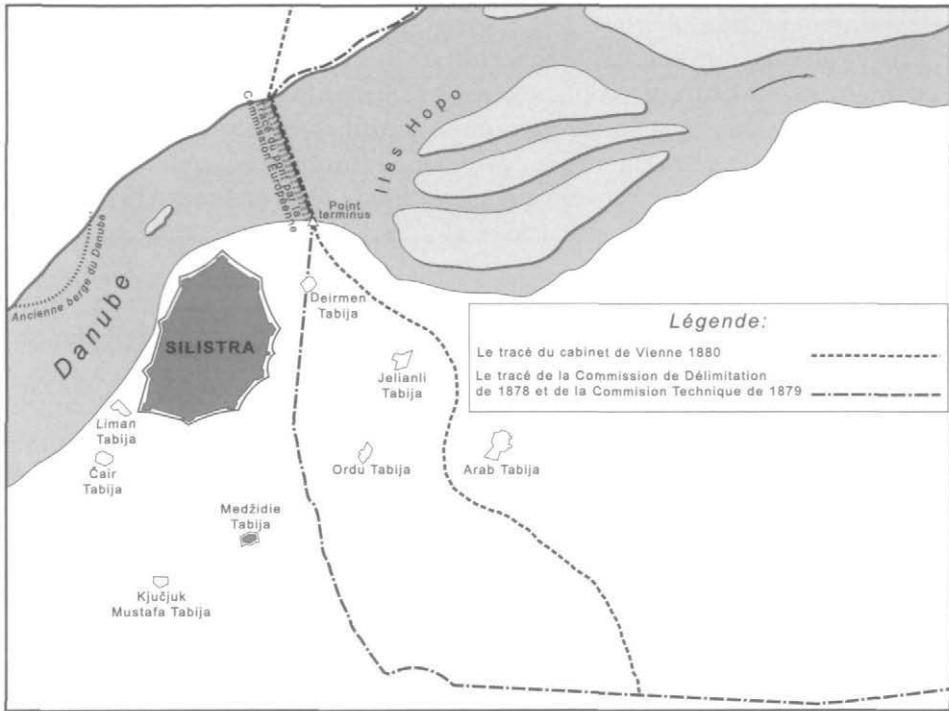
Cette dernière remarque compliqua sérieusement l'application sur le terrain des décisions des Grandes Puissances. Dès la première session de la commission européenne de délimitation des frontières de la Bulgarie, à l'automne de 1878, des dissensions à propos de Silistra apparurent entre le représentant russe et le reste de ses collègues. A petite échelle, par un travail d'obstruction acharné, la Russie s'efforçait ainsi d'empêcher l'application du Traité de Berlin. Il rentrait dans cette attitude mesquine une part de rancœur diplomatique, mais aussi le désir de se poser en défenseur intransigeant des intérêts de la Bulgarie, dont la russophilie semblait ne jamais devoir être mise en doute.

Le 16 janvier 1879, la Roumanie tenta de brusquer les choses et occupa militairement la redoute d'Arab Tabija. Celle-ci faisait partie du dispositif défensif de Silistra entourant la ville en demi-cercle. Arab Tabija marquait l'angle sud-est de ce système de fortifications. Avec une altitude de 102 m, c'était par ordre d'importance, la seconde redoute protégeant la ville, et elle avait brillamment résisté lors des sièges de 1828-1829 et de 1854. Les Grandes Puissances, fort occupées à veiller à ce que l'ordre instauré par le Traité de Berlin dans les Balkans soit effectivement respecté, ne pouvaient tolérer ce geste de défi de la part de la Roumanie. A la demande de la Russie, l'armée roumaine dut évacuer Arab Tabija le 19 février 1879.

La diplomatie russe buttait, en effet, sur la question de Silistra qu'elle entendait assurer à la Bulgarie dans les meilleures conditions possibles. Lors de la seconde session de la commission européenne, en avril-septembre 1879, le délégué russe Bogoljubov refusa d'entériner l'emplacement du pont déterminé par ses collègues, à 800 m à peine en aval de Silistra. Il voulait tirer avantage de la construction hypothétique de ce pont pour déplacer la frontière à 21 km en aval de Silistra, ce qui aurait desserré l'étreinte de la frontière internationale sur la ville.

Devant cette impasse, il fut décidé qu'une commission technique trancherait de la faisabilité des deux projets de pont. Elle arriva à Silistra le 27 octobre

## Arab Tabija



1879 et examina les lieux. Le vote eut lieu à Bucarest le 11 novembre et rejeta la proposition russe. La frontière roumano-bulgare toucherait donc le Danube à 800 m en aval de Silistra et laisserait à la Roumanie les redoutes de Deirmen, Jelianli, Arab et Ordu Tabija, soit toute la partie orientale du dispositif de défense de la ville. Soucieuse d'apaiser les aigreurs de la Russie, l'Autriche-Hongrie proposa le 31 mai 1880 une légère rectification du tracé au profit de la Bulgarie. Elle permettait aux habitants de la ville de conserver une partie des jardins et des vignes qu'ils possédaient dans les environs et à l'armée bulgare d'occuper les redoutes, à l'exception de celle d'Arab Tabija, laissée à la Roumanie.

La Principauté de Bulgarie se déclara prête à renoncer à Arab Tabija, pourvu qu'en échange la Roumanie s'engage à construire le pont dans un délai de trois ans. La manœuvre était habile. Il était évident qu'un pont reliant les deux rives roumaines à proximité immédiate de la frontière ne présentait aucun intérêt pour la Roumanie : cet ouvrage d'art coûteux ne relierait en effet que la steppe semi-désertique du Bărăgan à l'extrême périphérie de la Dobroudja roumaine (C'est à Cerna Voda, sur la liaison Bucarest-Constanța qu'en 1895 sera ouvert un pont monumental). De plus il serait sous le permanent contrôle de l'artillerie bulgare. Certes, le Traité de Berlin stipulait que les forteresses de la rive droite seraient démantelées, mais cette clause ne fut ja-

mais appliquée dans les faits. A tout prendre, ce pont ne servirait que les intérêts économiques de Silistra.

Le 22 juin 1880, la Roumanie consentit au principe d'une rectification à son détriment, mais aucune décision internationale ne suivit. Ce n'est qu'en février 1883 que les Grandes Puissances parvinrent enfin à un accord et firent savoir aux gouvernements roumain et bulgare que la frontière suivrait la ligne établie par la commission européenne le 17 décembre 1878, en tenant compte des modifications apportées à ses articles 6 et 7, c'est à dire la rectification austro-hongroise.

La question cessait d'intéresser les Grandes Puissances. Restait donc à la régler sur le plan bilatéral. Il serait excessif d'y voir une pierre d'achoppement dans les relations roumano-bulgares. Celles-ci étaient très étroites, car les deux pays résistaient ensemble aux velléités hégémoniques de l'Autriche-Hongrie sur le Danube. La question d'Arab Tabija traîna encore un an, car la commission mixte chargée de procéder au bornage de la frontière ne se réunit que le 31 mars 1884 à Bucarest. Sur le terrain, elle constata bientôt que les textes de la commission européenne ne coïncidaient pas avec la carte qui les accompagnait. Après plusieurs semaines de discussions infructueuses, elle se sépara sans avoir tranché. La Roumanie (gouvernement Brătianu) proposa l'arbitrage d'un pays tiers non intéressé à la question. La Bulgarie (gouvernement Karavelov) en accepta le principe le 10 mars 1885, mais l'affaire n'en traîna pas moins en longueur.

Le 3 septembre 1885, l'armée roumaine occupa derechef Arab Tabija et ses environs immédiats. La Bulgarie réagit vivement et les troupes roumaines, tout en conservant Arab Tabija, évacuèrent leurs autres positions. La Bulgarie se déclara alors prête à concéder Arab Tabija, en échange de la souveraineté sur le village de Kadi Köy. Les événements se précipitèrent à ce moment-là. Le 18 septembre, un coup d'Etat pacifique à Plovdiv proclamait l'union de la province autonome de Roumélie Orientale avec la Principauté de Bulgarie, ce qui ouvrit une crise diplomatique majeure. La Roumanie cependant, à la différence de la Grèce et surtout de la Serbie, fit preuve d'une grande modération à cette occasion. Sans doute l'union des deux Bulgaries évoquait-elle celle de la Valachie et de la Moldavie en 1859-1860 et rencontrait-elle une certaine sympathie. C'est d'ailleurs à Bucarest que fut signé le traité de paix serbo-bulgare, le 3 mars 1886.

Et la redoute d'Arab Tabija ? C'est vers cette époque que le litige fut tranché, mais nous ne sommes pas parvenus à trouver la date exacte de l'accord. Plus rien ne s'y opposait. Il ne s'agissait plus de la mauvaise volonté de la Russie à appliquer les décisions du Traité de Berlin ; il ne s'agissait plus d'un pont que personne n'avait eu l'intention de construire ; il ne s'agissait même plus de la défense de Silistra, ville condamnée à vivre médiocrement dans la périphérie (10 642 habitants en 1880, 11 646 en 1900) ; il ne s'agissait tout au plus que de quelques arpents de vignes...

Ce conflit insignifiant devait pourtant rester dans les mémoires comme le premier accroc à la solide amitié roumano-bulgare qui caractérisa la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Quand ces relations se détérioreront, avec les guerres balkaniques, la question de Silistra refera surface. Le 26 avril 1913, à Saint-Petersbourg, les deux pays signèrent un protocole, par lequel la Bulgarie cédait Silistra et ses environs à la Roumanie. Cette offrande propitiatoire, alors que ses relations avec ses alliés serbe et grecque ne cessaient de se détériorer, ne devait pas sauver la Bulgarie. Le 30 juin l'armée roumaine franchissait la frontière et précipitait l'issue de la Deuxième Guerre balkanique.

Silistra, renommée Durostor, fut roumaine de 1913 à 1940, comme tout le quadrilatère de Dobroudja méridionale ; les accords de Craiova (6 septembre 1940) la restituèrent à la Bulgarie. C'est aujourd'hui une ville de 50 000 habitants, rêveuse et provinciale ; elle semble oublier la "la menace roumaine", qui la guette du haut d'Arab Tabija ; elle attend la venue des barbares ou, à défaut, qu'un historien veuille se pencher sur elle.

## SOURCES UTILISÉES :

**Prince Bibesco (Georges)**, *Histoire d'une frontière. La Roumanie sur la rive droite du Danube*, Paris, 1883.

**Statelova (Elena)**, *Diplomacijata na knjažestvo Bălgarija 1879-1886*, Sofia, 1979.

*Enciklopedija Bălgarija*, t. 6, Sofia, 1988.

**Kiel (Machiël)**, « Urban development in Bulgaria in the Turkish period », in Karpas (Kemal), ed., *The Turks of Bulgaria*, Istanbul, 1990.

